## Danielle MANOUKIAN

## De l'étranger à l'étrangeant A la recherche de l'éperdu(e)



Magritte: Le Faux miroir, 1929

## l'humanité bavarde, ivre de son génie Ch. Baudelaire

Mais pourquoi ce thème et ce titre? De quelle amorce ont-ils surgi ?
En toile de fond, et de surface : des mots, un contexte.
Immigré, étranger, clandestin, race, rouge, noir, jaune, blanc... mots marteaux-piqueurs, mots soudoyés et nous fourvoyés. feu d'artifice mortifère.

Un contexte politique, social, économique, philosophique, ou plus simplement humain, au sens de la formule de Térence : "R de ce qui est humain ne m'est étranger", voire même inversée par Vaclav Havel, et que tourne en dérision un de ses personnages à langue de bois : "rien de ce qui est étranger ne m'est humain"( 1 ).

Nous sommes donc dans ce débat réversible à souhait, assourdis et confus, emportés dans une cacophonie générale où dérive pensée, fût-ce la plus vigilante. Une lame de fond frappe et reflue, comme elle n'a cessé de le faire au cours de l'Histoire. Pour l'heu c'est de notre temps qu'elle se saisit. Que dire ? Y-a-t-il quelque chose à dire ?

C'est dans ce contexte aussi que se meut et (se) débat la psychanalyse. Qu'en dit-elle ? A-t-elle quelque chose à dire ?

## Le savoir est éclairé par la foudre <br> Heraclite

Un point de perspective alors émerge de ce magma de discours, seule possibilité pour moi de "penser" (à) ce sujet :
Un poète, Charles Baudelaire.
Un poème, "l'étranger" (2)

[^0]Cela, comme une première "traduction" ou comme une respiration. Et peut-être partir du poème pour cisailler la question de l'étranger, jusqu'à tenter de la rendre, cette question, à son Antre et son Autre, disons d'origine. Soit à cet "Etranger" qu'on pourrait qualifier de structural ou d'ombilical (au sens de Freud et d'Artaud). Il y a de l'étranger. A jamais enfoui en chacun de nous.

## Une piste?

Un poème, donc. Un poème tapi, comme en jachère, dans un coin de mémoire.
Etrange poème en prose, qui ouvre le spleen de Paris, recueil qui fait suite et surtout écho aux Fleurs du Mal.
En arrière fond, comme l'indique déjà le titre de cet ouvrage, la Ville ; la foule, les êtres... "Des morceaux de réalité"(3). . Du Social ? Les textes pourraient le laisser penser (le Vitrier, le Désespoir de la vieille, les Fenêtres, la Lune offensée, la Corde...). Mais alors, des tableaux du social à la limite de l'expressionnisme ou du fantastique, un social surréel.

Dans sa dédicace à Arsayne Houssaye, Baudelaire écrit : "Quel est celui qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique (...) pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience?
"C'est surtout dans la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît cet idéal obsédant"(4).

La Ville. Lieu de passage obligé, lieu de fabrique par excéllence de l'étranger, et à tous les sens du terme.
Appréhendé dans son antériorité étymologique, on observe que le mot par lui-même prend une signification plénière, échappànt ainsi à sa banalisation. L'ancien français, en effet, nous propose le verbe "estrangier", les substantifs "estrangerie" et "estrange", vocables dans lesquels domine l'idée radicale d'écarter, d'éloigner, d'expulser, de mettre dehors. Par ailleurs un autre vocable renforce encore cette signification, le substantif "estrangement", toujours usité en anglais et traduisant aussi la notion d'ostranenié (chère aux formalistes russes) qui se réfère à l'écart (absolu) et au suspens ( 5 ).

Le poème de Baudelaire, en frontispice du recueil, nous plonge d'emblée dans la dimension de l'énigme.

## L'ETRANGER

Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ?
ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
-Tes amis?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté
jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie?
- Jignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or?
- Je le hais, comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc. extraordinaire étranger?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas...
là-bas... les merveilleux nuages !
Qui parle ?
Est-ce un? Deux ? Deux en un, ou plus?
Qui s'échappe?
Une identité s'en détache d'abord, sous cette remarquable dénomination d' "homme énigmatique". D'emblée, il intrique, l'homme. Alerté, le questionneur (peut-être "l'hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère") (6) cherche à savoir, au travers d'un interrogatoire serré, dans une attente de plus en plus émerveillée, qui éclate enfin dans cette autre apostrophe, "extraordinaire étranger", et dans le déplacement de la question de "qui" à "quoi".

Quelque chose a bougé. Une sorte de mutation subversive s'est insinuée, provoquée aussi par l'emploi réitéré de la négation.
"Extraordinaire", ainsi accolé à "étranger", en marque et en redouble, par ses effets de son et de sens, sa signification de l'ordre de l'identitaire et du mystère.

[^1]De "qui aimes-tu" on passe à "qu'aimes-tu". Du rejet net et tranchant de ce qui fait lordinaire des objets d'amour, des idéaux et des croyances (Famille, Patrie, Or, Beauté, Amitié, rien ne résiste), on glisse à l'irruption des Nuages, à l'advenu de l'étranger de l'Etranger, qui, ici, s'est imposé à moi dans ce néologisme de "l'Etrangeant".

Etrangeant, par conséquent, l'extraordinaire étranger qui aime et cherche l'étranger, l'ailleurs, les nuages...
Etrangeant, de même, celui qui assume ce statut de sujet étranger, sa condition première et définitive étant celle de l'écart. De l'exil. Dont acte.

J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Ch. Baudelaire
De part en part, le poème est innervé par le verbe "aimer". Mais au bout du compte, qu'est-ce donc qu'aimer les nuages ?
A propos des nuages, Baudelaire nous dit aussi :
${ }^{\prime \prime} .$. je contemplais les mouvantes architectures que Dieu fait avec les vapeurs, les merveilleuses constructions de l'impalpable"(7).
ou encore :
"Les plus riches cités, les plus grands paysages,
Jamais ne contenaient l'attrait mystérieux
De ce que le hasard fait avec les nuages.
Et toujours le désir nous rendait soucieux"(8)..
Avec le thème des nuages, nous voici "la-bas", en suspens(ion). Pris dans l'éternel et l'éphémère, l'informe et le multifo̊rme. Saisis dans une topographie de l'insaisissable déroulé en fondu enchaîné sur l'écran même de l'étrangeté.

Un camaïeu permanent d'opacité.
L'amour des nuages induirait ainsi celui de l'ailleurs, de l'errance : les nuages, comme structures du surprenant et du dérangeant, tels qu'on peut les capter dans la peinture de Magritte, renvoient à cette thématique de l'étranger, si prégnante dans les productions littéraires et artistiques, ainsi que dans bien des mythes et légendes (l'Illiade et l'Odyssée, Gdipe, l'Etranger de Camus, etc...) mais aussi dans le langage le plus commun. Et chez Freud, où l'on trouve cette troublante "inquiétante étrangeté", das Unheimliche.

Car étrangeant est le nuage. Au point de se confondre avec le regard qui s'y noie, s'y perd et s'y repère. Comme si ce lieu de perdition faisait aussi repaire, matrice.

C'est là que se fomente et se profile aussi de "l'Eperdu", comme si la notion que ce terme instille entrouvrait une trappe sur la trame même de l'expérience subjective. En quoi un nouveau rappel étymologique pourrait se révéler éclairant, sachant que ce participe passé substantivé est issu du verbe de l'ancien français "esperdre", qui signifie au sens propre "perdre complètement" et au sens figuré "se troubler" ; ou encore, du verbe "s'esperdre" au sens de s'égarer, exulter, être hors de soi. La voie demeurant libre pour toute autre connotation...

Et c'est sans doute sur ce parcours et dans le courant même de l'écriture qu'un "e" muet est venu s'immiscer sous la plume : éperdu (e). Marque du féminin? De la Mère? Peut-être.

De par leur itinéraire respectif et leur charge de signification conjointe, "Etrangeant" et "Eperdue" en viennent alors à s'articuler au "das Ding" - la Chose - telle que l'aborde Lacan dans le séminaire de l'Ethique (9)..

> "un premier dehors... une division originelle de l'expérience de réalité" J. Lacan
> "Et toujours le désir nous rendait soucieux" Ch. Baudelaire

Pour asseoir cette notion de "das Ding", Lacan se réfère, dans les écrits freudiens, surtout à "l'Esquisse" et à "la Dénégation". Il évoque à ce propos "le secret véritable", le secret de "la Chose maternelle", laquelle se situe "au delà d'un point de fuite de toute réalité possible à saisir". La mère occupe la place de das Ding et représente alors le "Souverain Bien" qui se trouve simultanément interdit, occulté mais irradiant, enclenchant alors un processus qui pourrait être aussi celui de l'éperdue :
"...la recherche d'une qualité archaïque, je dirais presque régressive, de plaisir indéfinissable qui anime toute la tendance inconsciente" (10)..
Et la Chose, dans son rapport avec l'objet, apparaît comme suit :
"le complexe de l'objet est en deux parties (...). Le Ding est l'élément qui est à l'origine isolé par le sujet dans son

[^2]expérience du Nebenmensch, comme étant de sa nature étranger* ${ }^{*}$, Fremde" $(11) .$.
ou encore :
"c'est de sa nature que l'objet est perdu comme tel... Perdu (en réalité, jamais perdu), à retrouver mais jamais retrouvé".
N'est-ce pas cet état des lieux, d'où sourdent le désir et le Verbe, que l'objet -témoin - "a" tente malgré tout de masquer ?
La Chose est de l'ordre du "muet" et de "l'opaque". Sa première traduction parlée se fait dans le cri (12)..
Toujours l'exil est la condition humaine - l'exil dans le langage, avec le langage.
Avec la Chose ainsi approchée, à son état originel, non identifié, et pourtant "logique", vient se greffer la notion de Nécessité. Nécessité vitale, "Not des Lebens" telle que l'évoque Freud. Nécessité de crier, refouler, parler. Se névroser ou se psychotiser. Nécessité de se leurrer, sublimer, créer.

Ou encore, nécessité de mourir et vivre, dans une inexorable quête du retour à l'éperdu(e) au cœur de laquelle s'inscrit l'expérience analytique.

Comme on dit, et à la lettre, Nécessité fait loi.

## La Chose - L'Eperdu(e) - les Nuages

Dans cette référence inévitable à la poétique, et par rapport à ce que véhicule d'étrangeant l'acte poétique, peut-on parler de spécificité quant à l'œuvre de la pulsion dans la sublimation? On sait que Freud s'est plus que penché sur la question, toujours présente, et vive.

Dans le rapport du poète et de son acte avec das Ding, l'enjeu fatal n'apparaît-il pas de façon plus directe, plus exagérée qu'à l'ordinaire - véritable mise à nu du lien originel au (du) signifiant, au travers d'une langue des plus intimes et des plus universelles à la fois?
"Je ne sais que transcrire" (13) affirmait le poète Jean Malrieu. D'où la force de vérité qui émane de ces "transcriptions" parfois si ténues.

Quoiqu'il en soit, à chacun son "choix" inconscient, à chacun sa Pôêsis - son étrangeant.
Qu'en est-il de l'acte analytique ? De l'étranger traverse nécessairement l'espace de l'analyse. Il s'y opère parfois comme une "alchimie du verbe" (cf. Rimbaud), qui se fonde alors en un acte étrangeant.

## "Etranger, je suis arrivé Etranger, je repars" (14).

Dès lors, nous voici de retour de l'étranger ou en étranger.
Affaires étrangères ?

## Nous n'avons pas honte des noms que nous portons et des "non" que nous opposons Manifeste des 121

Structuralement et historiquement étranger.
Poétiquement étrangeant.
Ici peut-être pas de clonage possible de la subjectivité, universelle parce qu'éminemment singulière et signifiante.
Outre l'implication personnelle qui sous-tend une semblable lecture fragmentée de la notion d'étranger, l'enjeu est aussi de savoir si elle porte en germe quelque chance de contribuer un tant soit peu à réduire la portée du "discours" xénophobe, qu: tire sa fertilité de l'ordinaire partagé.
"... De sorte que la question que nous nous posons est en fin de compte toujours la même : Quelle est la portée de la Parole ?"(15).

[^3]
## Les monstres qui nous habitent

Au cour profond du Mzab un incertain hittite
Allait ivre d'un rêve héroïque et brutal Mais que cherchait-il donc loin de son sol natal,
Quel rêve poursuivi, rêve de sybarite?
Il n'allait pas quêtant le fabuleux métal Que Cipango... mais non, je me trompe de mythe Ou de temps ou de lieu, et pouquoi pas de site? Le but de son périple était bien plus banal
L'homme lui avait dit : c'est par là que j'habite
Vieill, confus, penaud, mais digne commensal
Sur la rotondité de notre cucurbitte.
Et l'hittite cherchait dans ce désert fatal
Répétant in petto en un pluriel spectral :
Eh bien oui, nous l'aimons ce très quinaud mzabite.


[^0]:    (1) Vaclav Havel - La fête en plein air -(Thêâtre)
    ${ }^{(2)}$ Charles Baudelaire - Oeuvres complètes - La Pléiade - p. 231

[^1]:    (2) Charles Baudelaire - Oenvres complètes - La Pléiade - p. 231
    (3) Jacques Lacan - L'Ethique de la psychanalyse - Seuil 1975 - p. 59
    (4) Charles Baudelaire - Op. cit. - p. 231
    (5) M. Mamardachvili - La fête en plein air - La Pléiade - p. 231

[^2]:    7) Op. cit. - p. 298 (la soupe et les nuages)
    (8) Op. cit. - p. 298 (le voyage)
    (9) Jacques Lacan - L'Ethique de la psychanalyse - Seuil chap. 4 et 5 .
    (10) Op. cit. - p. 52 (la soupe et les nuages)
[^3]:    (II) Op. cit. - p. 65
    (12) Op. cit. - p. 68 (la soupe et les nuages)

    * c'est moi qui souligne
    (13) J. Malrieu - "Terre" in Possible imaginaire - P.J.O. 1975
    (14) Schubert - Voyage d'hiver - 1er Lied : "Fremd bin ich eingezogen"
    " "Fremd zieh' ich wieder aus"
    (15) Jacques Lacan - L'Ethique de la psychanalyse - Seuil 1986-p. 27

